

Morphologie grammaticale et méthode des variations

Wittgenstein, Husserl et la quête des essences

par Sabine Plaud

Parmi les méthodes auxquelles recourent parfois les sciences expérimentales, on trouve en particulier la « méthode des variations ». L'objectif d'une telle méthode est d'identifier les traits structurels d'un phénomène donné en plaçant ce dernier dans des conditions différentes, l'observation des différences de comportement dans les différents cas devant alors permettre à l'expérimentateur d'isoler, en dernière instance, les traits invariants de son objet d'étude. Est-il justifié d'appliquer cette méthode des variations non seulement à l'enquête empirique, mais encore à l'enquête philosophique ? D'un point de vue wittgensteinien, il pourrait sembler que l'on doive répondre à cette question par la négative : on n'est pas sans savoir que Ludwig Wittgenstein était tout à fait hostile aux approches scientistes de la philosophie qui entendent indexer la méthode de cette discipline sur le modèle des sciences empiriques. Pourtant, on constate que notre auteur semble malgré tout disposé à voir dans cette méthode des variations un outil crucial pour la méthode grammaticale qui, à ses yeux, constitue la tâche propre de la philosophie. En particulier, la technique heuristique des « jeux de langage » qui est caractéristique de la méthode wittgensteinienne constitue une version de cette méthode des variations. Cette technique consiste en effet à inventer des situations fictives, ou encore des modèles théoriques grâce auxquels le philosophe pourra isoler tel ou tel trait de la grammaire de nos concepts. Comme je tâcherai de l'établir, cette méthode de variations qu'est l'invention de jeux de langage remplit alors, chez Wittgenstein, une fonction « morphologique », c'est-à-dire qu'elle aboutit à la mise en évidence des articulations grammaticales sous-jacentes à nos usages des mots. En cela, cette méthode des jeux de langage s'apparente effectivement à une sorte d'« expérimentation par la pensée » qui, à son tour, peut être lue comme une méthode de variation par l'imagination.

Dans ces conditions, on pourra être tenté de comparer l'usage méthodologique et grammatical que fait Wittgenstein de la méthode des variations en philosophie avec la façon dont cette méthode des variations a été exploitée par Edmund Husserl, en particulier à travers la méthode de la variation eidétique que celui-ci a introduite en philosophie. Un tel rapprochement entre Wittgenstein et Husserl peut sembler d'autant plus attrayant que ce dernier associe lui aussi la méthode des variations non seulement à une enquête philosophique générale, mais encore à une enquête plus spécifiquement grammaticale. Dans le cas de Husserl, en effet, l'introduction d'une méthode des variations est solidaire d'un projet d'élaboration d'une « grammaire pure logique » dont l'objectif serait de clarifier la « morphologie des significations ». Dans ce but, une méthode pertinente pourra consister à faire varier les significations en question, de façon à parvenir à l'eidos, à l'essence pure à laquelle ces dernières renvoient et qui gouverne les règles de leur articulation : c'est une telle méthode qui, chez Husserl, reçoit le nom de méthode des variations eidétiques.

En conséquence, on s'aperçoit que Wittgenstein et Husserl ont en commun de mener tous deux un travail de grammaire philosophique comprise comme une morphologie des significations, et procédant par la mise en œuvre d'une méthode des variations. Pourtant, mon objectif présent ne sera pas seulement de rapprocher variation grammaticale wittgensteinienne et variation eidétique husserlienne : je chercherai également à attirer l'attention sur les limites qui doivent être posées à un tel rapprochement. Assurément, il s'agit dans les deux cas d'exploiter philosophiquement une méthode des variations que l'on mettra au service d'une enquête grammaticale. Pourtant, on s'aperçoit que le sens que reçoit cette enquête grammaticale est fort différent chez l'un et l'autre de ces auteurs. Chez Husserl, l'enquête grammaticale vise à exhiber une grammaire profonde qui

serait en quelque sorte masquée par la grammaire du langage ordinaire ; elle vise à découvrir les essences sous-jacentes aux significations plurielles de notre discours, et c'est cette quête des essences profondes que doit servir la méthode des variations. Chez Wittgenstein, au contraire, non seulement la méthode des variations ne repose pas sur de tels engagements essentialistes, mais elle vise même à servir de remède aux illusions essentialistes : car l'enquête grammaticale à laquelle procède Wittgenstein à partir des années trente est et reste une grammaire du langage ordinaire. C'est pourquoi, loin de nous mettre en quête des essences auxquelles renverraient les concepts de ce langage ordinaire, la méthode wittgensteinienne de variation grammaticale entend justement montrer la pluralité irréductible qui s'attache aux significations de ces derniers, pluralité qui a vocation à être ordonnée, mais non résorbée par la philosophie. En cela, la méthode des variations grammaticales joue, chez Wittgenstein, un rôle qui est en réalité inverse à celui que cette méthode joue chez Husserl : loin de nous mettre sur la voie d'un prétendu invariant sémantique, cette méthode vise en réalité à pluraliser la signification des mots de notre discours, et cela en vue de mieux faire ressortir la multiplicité irréductible qui s'y attache.

En vue d'établir ces points, je commencerai par présenter la méthode des jeux de langage chez Wittgenstein, en montrant en quel sens elle s'apparente à une méthode de variation grammaticale. Je comparerai ensuite la corrélation établie par Wittgenstein entre enquête grammaticale et méthode des variations au rapport posé par Husserl entre morphologie grammaticale et variation eidétique. Je soulignerai enfin les différences de principe qui existent entre Wittgenstein et Husserl quant à l'interprétation (essentialiste ou non) qu'il convient d'accorder à cette méthode des variations.